

REVISTA VECTORES DE INVESTIGACIÓN

JOURNAL OF COMPARATIVE STUDIES LATIN AMERICA

Vol. 16 No. 16 pp. 151-172

Monografía Sociedad **Monograph Society**

Histoire du tourisme de masse

History of mass tourism

Historia del turismo de masas

Marc Boyer

Histoire du tourisme de masse

History of mass tourism

DEMANDADO 4-11-2019 REVISADO 18-12-2019 ACEPTADO 20-12-2019

Marc Boyer

Historiador
Université Lu-
mière-Lyon II,
Francia

Palabras claves:
*Historia del tu-
rismo, turismo
de masas, siglo
XX*

Key Words:
*History of tour-
ism, mass tour-
ism, 20th cen-
tury*

RESUMEN Du XVI^e au début XIX^e, on parla de voyage et depuis Stendhal, jusqu'au milieu du XX^e, on écrivit touriste et tourisme sans adjectif. Alors les touristes étaient une minorité privilégiée, au moins jusqu'en 1914, sinon 1929. Ou, pour être plus précis, les qualificatifs éventuels portaient sur les moyens d'être touristes; ainsi les Touring Clubs d'Angle-terre puis de France, après 1891, développeront un "tourisme cycliste", ensuite complété, avec les Automobiles Clubs par un "tourisme automobile".

ABSTRACT From the 16th century to the beginning of the 19th, we talked about travel, and from Stendhal to the mid-20th century, we wrote about tourism without adjectives. In past centuries tourists were a privileged minority, at least until 1914, or even in 1929. To be more precise, these possible qualifications referred to the means used for travel or vacation practices; thus, we must refer to the English tourist clubs and then to France; after 1891, a "cycling tourism"

developed, and was later supplemented by motorsports clubs, or “car tourism,” at the start of mass vacations.

TRADUCCIÓN Desde el siglo XVI hasta comienzos del XIX, hablamos de viajes y desde Stendhal hasta mediados del XX, escribimos sobre turismo sin adjetivos. En siglos pasados los turistas eran una minoría privilegiada, al menos hasta 1914, o incluso en 1929. Para ser más precisos, estos posibles calificativos se referían a los medios empleados para los desplazamientos o las prácticas vacacionales; así pues, hay que aludir a los clubes turísticos ingleses y luego de Francia; después de 1891, se desarrolló un “turismo de ciclismo”, y posteriormente se complementó con los clubes de automovilismo o “turismo en automóvil”, en el inicio de las vacaciones en masa.

1 Le tourisme de masse, autre tourisme ou autre histoire?

Le XX^e est l'âge du tourisme
Siegfried (1955)

L'extension du tourisme à des catégories nouvelles, non favorisées, est habituellement datée des années 30 et pour la France, de 1936, du Front populaire, époque où apparaît le vocable de “tourisme populaire”; des Associations se préoccupent de rendre accessibles au peuple les formes et les lieux de tourisme jusque-là réservés aux riches et s'appellent volontiers populaires; les nouvelles couches sociales disposent, pour aller en vacances, de “billets de congés” dits “populaires et d'hébergements dits complémentaires” par rapport à l'hôtellerie dite traditionnelle.

A partir des années 50, ces vocables sont abandonnés¹; les associations sans but lucratif ont d'autres noms et se distinguent peu du secteur commercial; les mots villages et vacances se retrouvent partout². Les spécialistes utilisent le concept de “tourisme social”, internationalement reconnu; le Bureau international du tourisme social a des bureaux à Bruxelles une

¹ Le premier plan de modernisation française (1946-1950) a un volet tourisme populaire qui disparut ensuite. Le qualificatif hébergements complémentaires a été abandonné.

² Du Club Med et des villages du soleil aux VVF (Villages-Vacances-Familles), Vacanciel ou autres.

publication mensuelle *BITS Information*³, des Congrès et adopte à Vienne en 1971 une "Charte du tourisme social", complétée par la *Déclaration de Montréal*.

Le mot tourisme social, s'il a résisté au temps, ne s'est pas imposé. Aucun touriste ne se proclame social. Le concept, à la fin du XX^e, n'a toujours pas une signification simple, admise de tous (cfr. Lanquar y Raynouard, 1978)⁴. Son volet "accessibilité à tous" lui vaut d'être pris pour un "tourisme au rabais", un "tourisme pour bas revenus", ou d'être confondu avec un produit de grande diffusion, fabriqué par les tours operators. Son deuxième objectif: l'épanouissement de la personne n'est pas spécifique; le Club Med, par exemple, l'affiche aussi. Le discours militant a été abandonné: les associations de tourisme social, familial ou, de jeunesse de l'après-guerre 1945 étaient ancrées dans le monde du travail et porteuses d'aspiration au changement social: ainsi "Tourisme et travail, Peuple et culture". Ces connotations "de gauche", selon Jean Froidure (1997) auraient laissé la place à une volonté nouvelle de respect des sites et des populations locales. Il est contestable de caractériser le tourisme social par une préoccupation de l'environnement, qui est devenue un fait de société.

N'est-il pas réducteur de ramener le tourisme social au mouvement associatif? La diffusion du tourisme et de ses pratiques n'a pas pour seuls repères les créations extensions de ces associations sans but lucratif nées dans le cadre de la commode loi de 1901. L'aspiration au tourisme, et plus généralement le désir d'accéder au loisir et à la culture sont le fruit d'une production et d'une consommation de masse dont l'émergence a été soulignée, des les années 1970, par les auteurs américains⁵. L'histoire contemporaine du tourisme est imbriquée dans celle des moyens de communication de masse, bicyclette, automobile et celle des hébergements économiques comme le camping et les villages de vacances. La fabrication de voitures "populaires", Volkswagen des années 30, 2 cv Citroën et 4 cv

³ Bruxelles.

⁴ L'Introduction demande: "Qu'entend-on par tourisme social?"

⁵ Riesman, Larrabee et tous ceux qui ont proposé la "mass culture" et la "mass leisure" comme les concepts pertinents de toute sociologie de la "Recréation".

Renault autour de 1950 a fait plus pour le tourisme de masse que les efforts des associations.

Le tourisme est une consommation différente des autres puisque déplacée et ne visant pas la satisfaction d'un besoin fondamental de l'homme; il n'est pas une donnée de la Nature ou du Patrimoine - car aucun lieu n'est "tounstique en soi", aucun site ne "mérite d'être visité", comme l'écrit la littérature touristique; le tourisme, produit de l'évolution socioculturelle (Boyer y Viallon, 1994)⁶ peut être ainsi défini:

Tourisme = Ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaires de personnes hors de leur domicile en tant que ce déplacement satisfait, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle (Boyer, 1972)⁷.

2 Du tourisme ostentatoire au tourisme social

Le tourisme a été inventé. Les premières anticipations datent du XVI^e, avec quelques voyageurs humanistes qui ont la curiosité de l'Italie et l'appétit de l'Antiquité. Montaigne en est l'archétype. Les grandes découvertes datent du XVIII^e; j'ai proposé d'appeler leur ensemble, la "Révolution touristique". Apparaissent l'amour de la campagne devenue ludique, la transformation des pratiques populaires aux eaux en un thermalisme mondain de station qui s'étend à la balnéation océanique, le désir nouveau du rivage et les inventions successives des Glacières, du Mont-Blanc et de l'alpinisme, enfin la longue saison d'hiver du Midi. Le Romantisme prolonge les inventions avec sa découverte du double exotisme, dans le temps et l'espace.

Le passé élitiste fournit souvent le décor du tourisme de masse. La hiérarchie des réputations, au moins pour l'Europe, est établie, pour l'essentiel, à l'époque romantique quand naissent les grandes collections de Guides, Murray anglais, Baedeker allemand, Joanne français. Les lieux les plus prestigieux aujourd'hui ont été inventés, à une époque où seuls les ren-

⁶ Renvoi nécessaire au 1^{er} chapitre du "Que sais-je?" No. 2885, *La communication touristique*, de Marc Boyer et Ph. Viallon, où sont exposés les lieux communs et les vérités "scientifiques sur le tourisme.

⁷ Introduction et Postface où j'expose pourquoi je transforme la définition-négative ("pas de but lucrative") que donnait l'AIEST (Association internationale des experts scientifiques des tourisme).

tiers –ou presque– étaient touristes. Toutes les grandes stations thermales, balnéaires, d'alpinisme (Chamonix-Zermatt...), d'hiver méditerranéen les grands lieux que l'on doit voir –“videnda ou sightseings”–, ont une date de naissance qui les font aujourd'hui centenaires et plus souvent bicentenaires. Les touristes actuels, paraissent n'avoir d'autre désir que d'aller dans ces lieux consacrés. Plus ils sont nouveaux venus, nouveaux riches, plus forte est leur préférence pour les anciennes stations aristocratiques; à preuve tout à la fois les “rushs” des congés payés sur la cote d'Azur devenue station estivale et l'engouement des émirs ou des nouveaux riches russes (après 1990) pour les palaces de la même Côte ou des stations de ski.

3 Reperes diachroniques

3.1 XVI^e: Anticipations

- 1492: Première ascension gratuite, celle du mont Aiguille dans le Dauphiné; première expédition d'Italie (du roi Charles VIII) et donc début de la Renaissance ... L'année où C. Collomb a découvert l'Amérique.
- 1551: *Le Guide des Chemins de France* par Ch. Estienne. Ancêtre de tous les Guides; il est manuel, détaillé.
- 1581: Voyage de Montaigne en Italie. Son *Journal de voyage*, intime, sera découvert fortuitement en 1774. Beaucoup de *Descriptio, Itinerarium* font de l'Italie “la grande destination culturelle”. Jusqu'à nos jours!
- XVI^e: Construction de villas d'été autour des villes italiennes; ainsi les villas palladiennes de la Brenta. Début de la “villeggiatura”, ancêtre de la résidence secondaire.

3.2 XVII^e: Sédentarité classique

La cour du roi est l'attrait; Louis XIV écrit *Manière de montrer les jardins* (de Versailles) et Chapelle et Bachaumont inventent un genre littéraire, le voyage badin où le voyageur se console –à table– d'être loin de la Cour. Invention du tourisme gastronomique.

3.3 XVIII^e: Les révolutions

- Fin XVII^e et XVIII^e. *The Tour* (ou) *The grand tour*. Le jeune anglais aristocrate fait un voyage sur le Continent (l'Europe de

l'Ouest avec Rome pour destination première) qui dure de six mois à deux ans, souvent avec précepteur et ouvrage de référence. Il revient gentleman. Apparition d'un thème destiné à devenir vérité de masse: "Les voyages forment la jeunesse" (conseils des guides de Nugent et Dutens).

- Début XVIII^e. A Bath (Comouaille), "prendre les eaux", n'est plus une corvée, mais un "plaisir mondain". Richard Nash a réussi la révolution thermale: la valeur des eaux est attestée par les médecins et les analyses d'eaux; bains, douches et boissons sont réglementés; la cure dure vingt et un jours; les amusements sont codifiés; les jeux de hasard y sont légitimés (naissance du Casino); le décor est romain et théâtral. Tout demeure jusqu'à nos jours. Seule la hiérarchie des stations s'est modifiée pour se figer à la fin du XIX^e. Spa, en Belgique, supplantait Bath (fin XVIII^e); aux Baden germaniques s'ajoutèrent les stations pyrénéennes (Cauterets...), Aix-en-Savoie, Montecatini... La présence de membres de, familles royales aux XVIII^e et XIX^e valent aujourd'hui à ces stations, leur succès "populaire". Mêmes eaux, même décor antique (rénové), même rythme de journées, mais des baigneurs et buveurs assurés sociaux qui se sont autoprescrits des cures. Tel est le fondement historique du thermalisme social.

- "Le désir du ravage" remplace la peur du vide (cfr. Corbin, 1988). Des Britanniques créent des villes balnéaires dont l'agencement copie Bath: le centre n'est plus, la buvette, mais la jetée-promenade; la pratique thérapeutique est la suffocation par immersion.

- La "Montagne" cesse d'être "horrible" pour devenir "sublime" au moment où naît "le désir du rivage"; ces deux traits apparus ensemble autour de 1740, sont toujours forts à la fin du XX^e, avec les mêmes préférences: les monts sont d'abord les Alpes et les rivages toniques ceux de l'océan Atlantique.

3.4 De 1740 à 1925: Novarions dan l'élite, diffusion

- 1740. Invention de Brighton.
- 1741. Voyage de Windham et Pococke aux "Glacières de Chamouni", avec "Relations" (en 1742 Martel). Mode durable des voyages aux Glacières des Alpes.
- 1742. L'architecte Briseux publie *L'art de bâtir les maisons de campagne*. Un signe, parmi d'autres, que le goût anglais de la campagne ludique se répand sur le Continent. "Parks, en-

glish gardens, manoirs” sont copiés. Aux XVIII^e et XIX^e se multiplient bastides, folies, villas; au XX^e les chalets, résidences, fermettes, cabanons, mas...

- 1763-1765. Séjour du D^r T. Smolett à Nice d'où il envoie ses *Letters*. Les Britanniques inventent la saison d'hiver dans le Midi; au XIX^e, elle devient la grande saison touristique des rentiers. Les lieux d'accueil rivalisent d'élégance: vers 1770, Nice et Hyères; vers 1820, Pau; en 1834, Cannes (Brougham), vers 1860-1870, Menton et, Montecarlo, fin XIX^e, San Remo, Opatija, Corfou, l'Égypte ...

- Fin XX^e. Ces lieux et d'autres autour de la Méditerranée-Nord (Grèce, sud de l'Espagne) et en Californie sont devenus les grandes conurbations des retraités.

- Deuxième moitié du XVIII^e. Le bonheurinsularité est promu par des écrivains tels D. de Foë, Bernardin de Saint-Pierre, Sénancour; des voyageurs découvrent des îles: la Corse terre de liberté, les îles tropicales paradiques. Ce sont toujours des “musts” aujourd'hui.

- 1776. J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*. Rousseau marche à pied; le Romantisme le consacre “premier touriste”; le XX^e pratique la randonnée massive. Et les lieux où vécut J. Jacques (Charmettes et Léman) demeurent des attraits de forte émotion.

- 1776. W. Coxe, *Letters from Switzerland*, trad. en français en 1781 par Ramond. Naissance de “la Suisse mythique” qui devint au XIX^e la première destination touristique.

- 1802, 1814, 1815. Retour des Anglais sur le Continent; de plus en plus nombreux vers 1830, on commence à les appeler “tourists”.

- 1835. P. Mérimée, *Notes d'un voyage dans le midi de la France*. Apparaît le souci de conserver, voire restaurer le Patrimoine... qui devient attrait touristique (ex. de Carcassonne). Aujourd'hui l'Unesco inscrit le “Patrimoine mondial”.

- 1836. Premier *Handbook Murray*; en 1841, Ad. Joanne publie *Itinéraire de la Suisse* et en 1843, Baedeker commence l'édition de ses *Guides*. Les trois grandes collections de Guides (anglaise, française, germanique) codifient, à l'époque romantique, les “videndà” des touristes (d'abord l'Italie, la Suisse, Paris...), les diffusent jusqu'à nos jours et par leur constante répétition (ils se copient), figent le regard des touristes. Les masses aujourd'hui, ainsi guidées, ont encore les émotions des

Romantiques; les étoiles maintiennent la hiérarchie des attraits. Les sites du tourisme de masse sont vus, photographiés avec des "lunettes roses" (Lerivray, 1987).

- 1838. Stendhal, *Mémoires d'un touriste*. Le grand écrivain introduit le mot, d'abord perçu comme néologisme.
- 1838. Premier Casino (splendide) en Allemagne à Baden-Baden. On ne concevra plus, ensuite, de grandes stations thermales ou balnéaires sans Casinos luxueux avec jeux d'argent, fêtes mondaines.
- 1841. Cook organise ses premières excursions collectives en Angleterre. Ce pasteur a d'abord un but philanthropique. C'est une lointaine amorce du tourisme social.
- 1843-1858. Grandes publications de *Voyages*; 1843. V. Hugo, *Voyage aux Pyrénées*.
- 1844. R. Topffer, *Voyages en zig-zag*; 1851. A. Dumas, *Impressions de voyages en Suisse*; 1858. H. Taine, *Voyage aux Pyrénées*.
- 1855. Première excursion de Cook sur le Continent; première activité de Tour operator.
- 1857. Naissance du *British Alpine Club*: débuts d'une diffusion élitiste du tourisme. Chaque pays a son Club Alpin (1874, Club Alpin français –CAF-).
- 1863-1865. Premières "caravanes scolaires" dans les Alpes.
- 1870. Institution du *Bank holiday* en Angleterre: un lundi d'août de congé payé.
- 1872-1875. Débuts des grands pèlerinages en France, avec facilités des Compagnies de chemin de fer (Zola décrit *Les foules de Lourdes* en 1894).
- 1875. Premières colonies de vacances (pasteur Bion en Suisse).
- 1876. J. Verne, *Le tour du monde en 80 jours*; H. Duhamel introduit les skis dans les Alpes (en Dauphiné).
- 1877. *Yellowstone National Park*; le premier parc national est américain.
- 1879. *Cyclist Touring Club*, club de cyclotouristes.
- 1880-1885. Mise au point de la bicyclette et de l'automobile à moteur à explosion: deux inventions qui vont permettre un tourisme individuel massif.
- 1883. Le gendre de K. Marx, Lafargue publie *Le droit à la paresse*.
- 1887. Stephen Liegeard, *La côte d'Azur*: un titre qui est

resté.

- 1889. 1^{er} Syndicat d'initiative à Grenoble; d'autres ont suivi. But: attirer et bien accueillir les touristes.
- 1890. Fondation du *Touring Club de France...* à l'imitation de la Grande-Bretagne.
- 1895. Création des *Amis de la Nature* à Vienne (Autriche).
- 1896. Débuts de Miami (Floride) relié par chemin de fer. Origine du tourisme au soleil tropical.
- 1902. Création du *Davos english ski-club*, par A. Lunn. Le ski alpin a été une invention britannique en Suisse!
- 1903. Premier tour de France cycliste.
- Loi du 16 janvier 1910 généralisant les congés payés en Autriche.
- 1917-1922. Premières structures nationales du tourisme en France; 1917. Chambre de l'hôtellerie; lois de 1918 sur les stations classées; 1922. Fédération thermale.

3.5 1925-2000: Les jalons du tourisme de masse

- 1925. Invention nord-américaine de la Méditerranée estivale et lancement de Juan-les-Pins (S. et Z. Fitzgerald, Gould). Invention de Saint-Tropez où Dunoyer de Segonzac peint *Côtes rôties*; 1925. Mussolini crée le *Dopolavoro*.
- 1929. Ouverture à Bierville, près de Paris, de la première *Auberge de Jeunesse* par Marc Sangnier.
- Loi du 20 juin 1936 sur les congés payés en France; le gouvernement de Léon Blum compte un sous-secrétariat aux Loisirs (Léo Lagrange).
- 1944. Création de Tourisme et travail, du CLTC (Centre laïc de tourisme culturel). En 1949, naissance de la FFTP (Fédération française de tourisme populaire); prolifération des associations de tourisme social et des Maisons familiales de vacances (MFV).
- 1950. Le Club Méditerranée lance son 1^{er} village et publie *Le trident*.
- 1956. 1^{er} Congrès international du tourisme social (Berne) et loi des trois semaines de congés payés.
- 1958. Création de VVF (Villages-VacancesFamilles); Daninos, *Vacances à tous prix*.
- 1960. Loi du 22 juillet 1960 créant les Parcs nationaux.
- 1964. Commissions interministérielles pour l'aménagement de la montagne (plan-neige) et du Languedoc-Roussillon. Cette

politique d'aménagement concerté est poursuivie en Corse et en Aquitaine.

- 1967. Année du Tourisme, *passerport pour la paix*.
- 1969. Loi sur les quatre semaines de congés payés.
- 1974. L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) remplace l'UIOOT. Transfert du siège de Genève à Madrid. Débuts de la crise de l'énergie.
- 1981. 5^e semaine de congés payés.
- 1982. Création des chèques-vacances.
- 1989. Chute du mur de Berlin: l'Europe de l'Est s'ouvre au tourisme.
- 1992. Jeux olympiques d'hiver d'Albertville.
- 1995. Mise en service d'Eurotunnel.
- 1997. JMJ Journées mondiales de la jeunesse à Paris.
- An 2000, année-gadget: les grands sight-seeings (type Tour Eiffel) sont mobilisés pour attirer la masse des touristes.

4 L'invention de distinction et la diffusion par imitation

Le tourisme contemporain est l'héritier des formes élitistes. On est passé du très petit nombre aux masses sans révolutionner le contenu.

4.1 Un processus socioculturel autonome

L'État, longtemps, n'est pas intervenu; les grandes phases de l'Economie n'expliquent ni les progrès du tourisme, ni ses stagnations. Les entrepreneurs ou agents de tourisme, ne peuvent être présentés comme des capitalistes conquérants. La rupture dans ce processus libre est contemporaine et relativement limitée (Boyer, 1980: 49-82).

A l'origine est "l'invention de l'inutile": une pratique nouvelle, un lieu inconnu sont signalés par un original en marge de la haute société, un "marginal secant" comme disent certains sociologues; il n'est pas au sommet, mais ses innovations sont immédiatement connues car il est un "gate-keeper": il a les clés de la culture. Les groupes vedettes ou "stars" de la société hiérarchisée assurent le relais: ils adoptent les pratiques, ils "consacrent" les attraits. Quant à la "durable renommée", elle provient aux XVIII^e, XIX^e et encore au début du XIX^e, de la venue des membres des familles royales. La guerre de 1914 puis la crise de 1929 modifient la Société qui reste une pyramide, mais les princes sont remplacés par de nouvelles étoiles, celles du

cinéma (Hollywood), du théâtre, de l'art et de la grande littérature, voire du show-biz. Le processus de l'invention de distinction traverse les siècles (Boyer, 1980: 49-82)⁸.

Le changement se situe dans "la diffusion". Longtemps elle se fit par la seule "imitation" à travers les hautes couches de la Société, ceux qui se disaient "le monde". Imitation capillaire puisque chaque strate copiait les comportements et les choix de la catégorie immédiatement supérieure. Pendant les deux siècles du tourisme élitiste, le fait d'être touriste, de séjourner dans telle station à la mode, confère un "statut". De plus en plus nombreux, les rentiers se valorisent par les migrations saisonnières qu'ils font dans les stations lancées. Au XIX^e et jusqu'à la guerre de 14, les rentiers sont un groupe social important, le dixième au moins de la population des pays industrialisés. Ce sont moins des anciens actifs enrichis, que des privilégiés qui ont fait, jeunes, des héritages, ont épousé des dots, et qui, dans ce XIX^e de stabilité monétaire savent vivre sans travailler; ils tiennent mieux leur rang en séjournant dans des régions où la vie est moins chère; A. Young l'observait pour le midi de la France, à la fin du XVIII^e déjà! Certains rentiers ont choisi d'avoir un état, honorifique plus que rémunérateur, mais très peu astreignant: ils sont parlementaires (alors sans indemnité), professeurs d'Université (presque sans étudiants), magistrats, officiers (habituellement sans guerre), clergymen.

Les joumaux de saison donnent une vision de ces touristes élitistes du XIX^e: ils sont à 80% rentiers; 15% ont un état qui en fait des hommes de robe ou d'épée. Leur nombre augmente prodigieusement. Nice, première ville d'hiver, avait, avant 1789, 150 familles anglaises d'hivernants; en 1914, Nice reçoit pour six mois 20.000 hivernants et pour des séjours moins longs, en hiver, souvent un mois, près de 100.000 personnes. Progression spectaculaire aussi des stations thermales; à la veille de la Révolution, en France, il n'y avait que des sources minérales sans équipement (avec de rares exceptions, comme Aix-en-Savoie). A la veille de la crise de 1929, plus de 100 stations thermales en France disposent d'un équipement largement équivalent à celui qu'elles ont aujourd'hui et reçoivent au moins autant de curistes qu'à la fin du XX^e, mais nettement

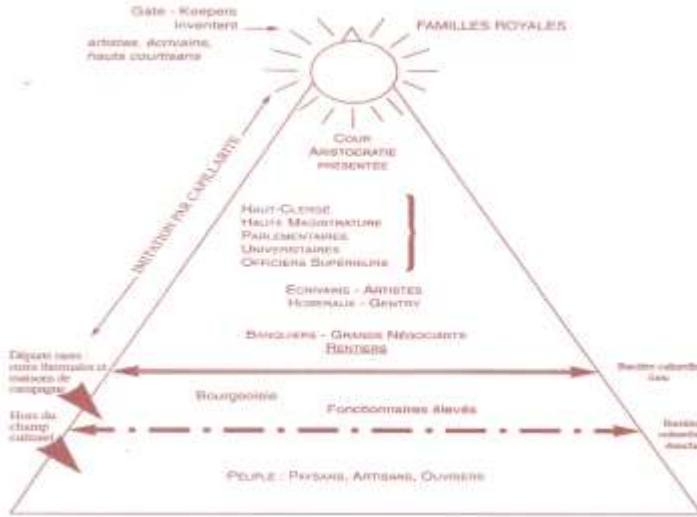
⁸ Telle est ma these sur *L'invention du tourisme*.

plus riches et plus aptes à dépenser.

Ce tourisme du grand nombre, à dominante riche, a caractérisé la première moitié du XX^e. La diffusion longtemps butait contre une "barrière culturelle"; les fabricants entrepreneurs dont la vie était vouée "à l'enrichissement par le travail et l'épargne" (formule de Guizot) se contentaient d'envoyer leurs femmes et leurs enfants en cures ou dans des maisons de campagne, sans prendre eux-mêmes des vacances.

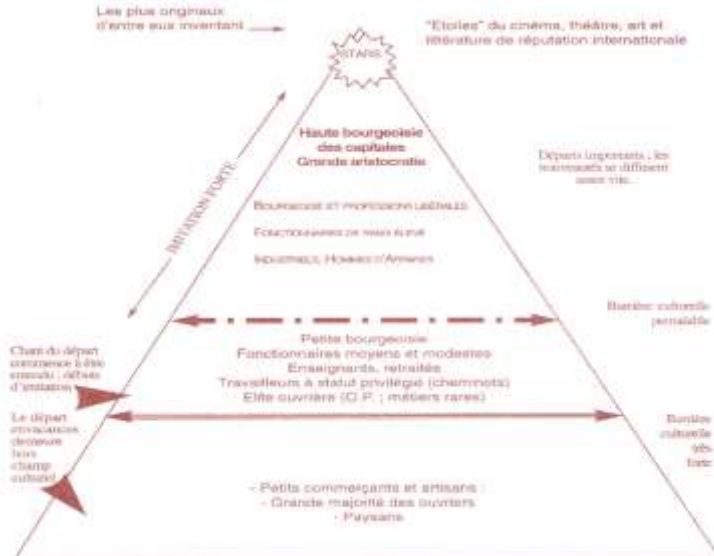
La diffusion du tourisme dans le monde du travail -la bourgeoisie d'abord, puis la petite bourgeoisie, enfin les ouvriers (ou du moins une partie d'entre eux) est un fait du XX^e qui appelle une étude spécifique. Peut-on dater ces débuts? 1936 ou pas? Ou "les Trente Glorieuses" d'après 1950? Et pourquoi cette diffusion a-t-elle, à son tour, rencontré d'autres barrières. Il reste des exclus du tourisme. Pourtant les conditions sont plus favorables au départ et la diffusion est facilitée par la communication de masse. Les divers "medias" vantent les lieux touristiques, les attraits, font découvrir des pays lointains. Cette diffusion saute les étapes, enjambe les strates. La "clientèle virtuelle" s'élargit vite. Au XIX^e, certes, la bourgeoisie s'intéressait aux récits de voyage des grands écrivains (Victor Hugo, Alexandre Dumas), lisait *La Revue des Deux-Mondes*, mais restait sédentaire. Un public beaucoup plus vaste se passionne pour Jules Verne... mais cela ne lui fit pas entreprendre "le tour du monde". Le cinéma, la télévision, la publicité aujourd'hui font partir de plus en plus de gens... Mais on reste très en dessous des quasi 100% qui caractérisent la télévision, la radio, l'écoute des cassettes, pratiques massives quand les vacances, au mieux, concernent 60 à 70% de la population.

Figure 1. La pyramide socioculturelle: une faible minorité entend le chant du départ XVIII^e-XIX^e - début XX^e. L'invention de distinction et l'imitation dans le tourisme



Source: Self made

Figure 2. XX^e: entre 1920 et 2000. L'invention de distinction et l'imitation dans le tourisme



Source: Self made

La nouvelle pyramide -après la Grande Guerre- comporte davantage de strates; les rentiers jeunes ont disparu. Le processus de l'invention de distinction fonctionne toujours, mais les stars sont différentes et se renouvellent vite. L'imitation "capillaire" descend davantage. N'empêche qu'un gros tiers de la population demeure un "nonpublic" du tourisme.

Commentaires: Les pyramides représentent une société très inégalitaire. Elle l'était aux XVIII^e et XIX^e, elle le demeure; mais les hiérarchies ont changé. Les pratiques et choix du tourisme se diffusent de haut en bas, sans atteindre la base. Le "non-public" du tourisme est la grande majorité pendant l'essentiel de la période; il demeure fin XX^e une forte sans penser aux pays moins développés, non concernés.

La première diffusion reflète un Ancien Régime qui se continue jusqu'au XX^e. En haut les familles princières, puis les privilégiés de la naissance, les bénéficiaires des rentes qui se disent être "le monde": c'est la "classe de loisir" dont traitait Thorstein Veblen (1970). Eux savent "les bonnes manières", connaissent "le savoir-vivre" qu'enseigne la baronne de Staaffe; ils effectuent, pour le plaisir, des voyages coûteux, des séjours en stations de luxe, des "dépenses ostentatoires". Ces rentiers et ceux qui accaparent les honneurs pratiquent le paraître et non l'accumuler. Ils se distinguent des "bourgeois conquérants" (Ch. Morazé), par leur gaspillage. Les bourgeois selon Werner Sombart, *Le bourgeois* (1966) sont imperméables au goût du plaisir, et refoulent la pulsion érotique. Début du XX^e, la bourgeoisie même enrichie demeure, dans l'ensemble, allergique au tourisme.

Peu à peu la barrière culturelle devient poreuse. Le tourisme se diffuse dans une société qui, avec les deux guerres mondiales et la crise de 1929, a profondément changé. Les Grands Empires européens se sont effondrés (Empire allemand, tsariste, austro-hongrois) et, avec eux, les grandes aristocraties foncières. Les rentiers à vie, ruinés par des placements fâcheux (type emprunts russes) disparaissent dans les années 30. Les anciennes classes populaires (paysans, ouvriers, artisans) étaient hors du champ du tourisme; leur nombre diminue tandis que s'étoffent les classes moyennes, les "cols blancs", les tertiaires. Au sommet de la hiérarchie, fin XX^e, les stars sont nouvelles; ceux qui se montrent: gens du show-biz. Surnagent quelques princes (Monaco); la "jet-society" donne le ton.

Les valeurs d'oisiveté pénétraient difficilement la bourgeoisie; aujourd'hui, si paradoxal que cela puisse paraître, leur diffusion est plus facile dans les masses, grâce aux médias. L'image de la télévision et le rêve du voyage font bon ménage⁹. On ne peut qu'être impressionné par les permanences, celles des grands lieux de tourisme, de Chamonix à Biarritz, de Cannes à Deauville, de Baden à Rapallo, du Rhin romantique au Nil pharaonique. Les inventions du sport sont une autre illustration: autant de pratiques qui furent d'abord purement britanniques et aristocratiques, devenues aujourd'hui si populaires. L'invention des Jeux olympiques par P. de Coubertin fut, à la fin du XIX^e, passéiste, sinon réactionnaire. "Plus haut, plus fort, plus vite" la devise convenait aux amateurs riches. Aujourd'hui les JO, les championnats du monde sont devenus des spectacles présentés aux masses par des professionnels, sportifs de haut niveau; autant d'événements touristiques majeurs.

4.2 Donner du sens aux inventions du tourisme

Donner du sens est le propre de l'historien; non pas donner le sens, ce qui ferait entrer des événements, des novations, des mutations dans une évolution nécessaire vers une fin inéluctable "la civilisation des loisirs, l'avènement des loisirs" (Dumazedier, 1962)¹⁰, voire la disparition du travail. A l'inverse, penser que les hommes ont toujours migré, sans motifs et pour le plaisir serait commettre le plus fâcheux contresens.

Le tourisme n'a pas toujours existé. Le phénomène désigné, à l'époque romantique, par un mot nouveau, un néologisme, découle de "The Tour", terme qui, malgré l'apparence, n'est pas compris, par "l'Europe française" du XVIII^e. *The Tour*, phénomène original, naît et se développe dans cette Angleterre du XVIII^e qui fait toutes les "Révolutions" industrielle, agricole, financière. Ajoutons la "Révolution touristique"; les aristocrates, les rentiers du sol, accapareurs des honneurs, menacés de perdre une part de leur pouvoir au profit de la bourgeoisie montante, entendent se distinguer en exaltant les

⁹ R Barthes, D. Boorstin, B. Lerivray, J.-D. Urbain et moi-même [Marc Boyer] (*Le tourisme*, 1982) avons souligné l'importance de l'image.

¹⁰ Un point d'interrogation termine le titre de l'ouvrage de J. Dumazedier, pas celui du livre de A. Corbin.

valeurs de gratuité: la richesse oisive, une culture gréco-romaine, des jeux et sports aux règles complexes (ce qui décourage l'imitation), des voyages sans obligation et pour les jeunes gens élevés dans les meilleurs collèges, l'éducation s'achève par "The Tour". Accompagnés de leur précepteur, munis de "Guides", ils font le tour de l'Europe occidentale. Au retour, ce sont des *gentlemen*; ils ont l'esprit "cosmopolitan"; ils sont "dépourvus de préjugés", comme le souligne la Grande Encyclopédie à l'article "voyage" (éducation). Les encyclopédistes disent la supériorité des nations dont l'élite voyage sur celles dont la noblesse est sédentaire.

Les Britanniques du "Tour", les "Anglais tourists" ont beaucoup inventé: une pratique, des modes, des lieux. Dès le XVIII^e, le voyageur de qualité sait ce qu'il doit visiter: c'est l'obligation du "vivendum", du "sightseeing". Journaux de voyage, guides touristiques répètent les mêmes recommandations: ainsi se confirment la prépondérance de Rome, terminus obligé, de Paris et de quelques grands sites, la supériorité des Antiquités gréco-romaines. A partir de l'époque romantique, les voyageurs, sans rien retrancher, ajoutent la Suisse, la Grèce, l'Espagne, l'Égypte.

L'invention des lieux et pratiques de tourisme, toujours élitiste, est une somme d'histoires singulières. La plus ancienne est celle du thermalisme mondain. Les Britanniques inventèrent ensuite la balnéation maritime et la saison d'hiver dans le Midi, principalement sur la Riviera.

D'octobre à avril, les "hirondelles" venues du Nord s'installent; on les appelle les "hivernants". Ils apprécient la douceur du climat, une végétation qui demeure vivante avec des arbres à feuilles persistantes, des fleurs et même ce fruit au nom et à la couleur paradique, l'orange. C'est l'Eden retrouvé... à Nice par le D'Smolett, à Menton par le D'Benett, à Saint-Raphaël par Alphonse Karr, à Pau par le D'Taylor. Pau est pendant la plus grande partie du XIX^e une station typiquement britannique. "Arcachon anglais" d'hiver est différent de l'"Arcachon bordelaise" au bord de la mer; la saison britannique d'hiver à Biarritz est distincte de celle d'été, très espagnole; plus loin Madère est totalement anglaise.

En même temps, quelques Britanniques et Suisses ont découvert la Montagne. Quelle mutation aussi! La montagne était

comme l'Océan, territoire de l'effroi: sur les cartes, des blancs avec des dragons et d'autres animaux épouvantables. Aucun sommet -ou presque- n'avait reçu de nom; les cols qui étaient les passages obligés des voyageurs, étaient qualifiés de monts (Mont-Cenis, Mont-Genève...). Quelques sommets étaient dits "Maudits" ou "Pilate"¹¹ ce qui revient au même! Dans leur ensemble, les monts étaient dits "affreux", "horribles" par des voyageurs contraints de les passer pour aller en Italie, ne trouvant rien à admirer et plaignant les "crétins" ou "goitreux" des Alpes.

Les Alpes sont objets de curiosité après 1740 (les "glacières"), puis d'intérêt scientifique (on y "plante le thermomètre" et on mesure les altitudes); enfin les monts deviennent "sublimes" –"les cathédrales de la terre" dit Ruskin installé à Chamonix, a moins que les cimes les plus abruptes soient prises pour des "mâts de cocagne". Le Challenge consiste à accumuler des "premières"; les Anglais y excellent dans les Alpes, puis, après 1880, dans les autres grands massifs: Caucase, Himalaya. À partir de la fin du XIX^e, beaucoup montent sans guide, par les voies les plus difficiles.

Le XIX^e établit le mythe fort des Alpes, territoire de l'aventure extrême, lieu des émotions fortes; une élite rare fournit les acteurs, une foule plus large, les spectateurs dont les pseudo-exploits sont relatés sur le ton de la raillerie: on rit du *Voyage de M. Perrichon* et de *Tartarin dans les Alpes*. Fin du XIX^e, des Anglais -toujours- ajoutent une autre image élitiste, celle des sports d'hiver de glisse. Arnold Lunn, à Davos, entre 1880 et 1900, impose son "downhill only", le ski alpin.

Ces inventions si élitistes soient-elles, sont diffusées parce qu'elles sont l'objet de *relations* –celles des excursions aux glacières, celles des ascensions dans l' *Alpine Journal*; tous les écrivains romantiques ont raconté leurs souvenirs de voyage en Suisse, à Venise, sur le Rhin. Smith, après avoir gravi le Mont-Blanc en 1851, présente son diorama pendant plusieurs années à Londres, ce fut le plus grand succès; la reine Victoria même le voulut voir.

¹¹ Le gouverneur honni pour avoir condamné Jésus à mort. Ponce Pilate aurait fini sa carrière à Vienne (Mont Pila tau-dessus de la ville) à moins que ce ne soit à Zurich, dominée par un Pilatus.

La montagne est susceptible de nombreuses interprétations. Dès la fin du XVIII^e, deux mythes s'étaient constitués, celui de la "Suisse" et celui des "Pyrénées".

Pour la première, très mêlée aux Alpes, les jalons sont A. de Haller et son poème *Die Alpen*, Conrad Gessner, l'Anglais William Coxe traduit par Ramond, J.-J. Rousseau, Pivert de Sénan-court et la plupart des grands écrivains romantiques français et anglais. La Suisse mythique, c'est tout à la fois:

- Les Alpes, les "hautes Alpes sublimes". Tout guide du XIX^e place dans son volume *Suisse* la description de toutes les Alpes et Chamonix est le point central du tour de Suisse.
- Les "lacs mélancoliques", ceux des sentiments que l'on appelle maintenant romantiques; Rousseau, Byron, Shelley, Lamartine sont ici les correspondants des *lakists* Coleridge et Wordsworth. Les lacs demeurent aujourd'hui grands attraits des touristes.
- Les "paysages enchanteurs", collines et "vallons". La Suisse à mi-côte prolonge les Charmettes. Les voyageurs attendris goûtent des scènes bucoliques, où les monts ne sont que de lointains décors; ils vivent *tout* à la fois les amours de Julie et "le retour au bonheur intra-utérin", Toujours vrai!
- À l'opposé les gorges et les sommets belvédères (type Righi), la mâle sensation du "dominant-dominé". Les cartes Michelin soulignent en vert les routes qui surplombent.
- Les "plaisirs pastoraux", l'Europe cultivée connaissait l'air du "ranz des vaches" qui faisait pleurer J.-J. Rousseau.
- La liberté et la démocratie, les Suisses décident de leur sort par votation; elle ouvrait les "boulevards de la liberté".
- Les vertus simples; le "bon Valaisan" tend la main au "vertueux Savoyard".

Le "mythe Pyrénées" s'est constitué en marge des Alpes. Tandis que les autres montagnes du globe, fussent-elles plus hautes, se situent en référence aux Alpes, les Pyrénées existent sans être de petites Alpes. Ramond est l'initiateur du pyrénéisme. Cet Alsacien qui avait traduit W. Coxe et connaissait les Alpes s'enticha des Pyrénées; après 1815, des Anglais le relayèrent comme le comte H. Russel, Tennyson. Les uns et les autres avaient vu les Alpes, mais leur préféraient les Pyrénées.

Les éléments du mythe pyrénéen ont plus de force que de

cohérence: les Pyrénées sont:

- Une “chaîne sauvage” où les touristes se plaisent à marcher. Les Romantiques ont laissé des impressions fortes; chacun pensé au *Cor* de Vigny, à *Nuages et Dieux* de Victor Hugo, évidemment à Taine, *Voyage dans les Pyrénées* (1855), illustré par G. Doré. Ajoutons des ours et des mouflons et observons les caravanes qui gravissent les cimes; longue mais pas difficile, leur démarche est identitaire. Les touristes, qui arrivent au sommet du Canigou, sont souvent des Catalans venus de l'un ou l'autre côté de la frontière; ils ont marché dans les pas de Pierre II d'Aragon dont l'ascension fin du Moyen Age fut une anticipation.
- Un “patrimoine thermal” exceptionnel; des eaux de vieille réputation. La fameuse énumération des espèces de touristes que présente H. Taine est établie aux eaux de Cauterets. Là se trouvent rassemblés les touristes sédentaires, les dîneurs, les marcheurs, les savants...
- “Gavarnie”, le site inégalable, l'obligation touristique incontournable, un “must” de l'art d'être touriste, comme l'expose Taine.
- “ Lourdes ” couronne le tout. Le site est si pyrénéen que “les foules de Lourdes” dès la fin du XIX^e, les pèlerins prirent l'habitude de faire une ou plusieurs excursions, à d'autres grottes, à Gavarnie, au Pont d'Espagne, voire à Biarritz. Voilà, concrètement, un exemple de diffusion et aujourd'hui encore Lourdes est un des seuls sinon le seul grand voyage que font des milliers de chrétiens.

4.3 Le processus se poursuit au XX^e

Et prend une tout autre ampleur. Les sites anciennement réputés continuent d'attirer beaucoup. Ils ont des noms connus, des images très fortes. La saison où on les voit peut changer, le mobile du voyageur se modifier, mais les touristes, pèlerins ou curistes, vont toujours à Nice, Lourdes, Aix-les-Bains, Chamonix paree que “Nice c'est toujours Nice”, Chamonix demeure “la Mecque de l'alpinisme”, Lourdes “le pèlerinage par excellence” de la catholicité. “L'egyptomania” se développe après l'expédition de Bonaparte. Depuis plus d'un siècle, l'Égypte est une destination majeure, sous son visage essentiellement

pharaonique, alors qu'elle offre d'autres attraits (l'art copte, son Islam cultivé...). Les Musées mêmes sont les relais de ce primat égyptien.

A partir du milieu du XIX^e siècle, les inventions de distinction, toujours britanniques, ont une tonalité de plus en plus sportive, ce qui accélère leur diffusion. Ainsi en est-il du tennis, du golf, des régates, des courses de chevaux, de la chasse au renard, du tir à l'arc... des inventions britanniques que les touristes et hivernants anglais apportèrent sur le Continent; Pau eut le premier terrain de golf en France (1841) le premier steeple-chase (1856), la chasse au renard. A Cannes fut établi le premier court de tennis en France. Dans les luxueuses stations climatiques d'altitude suisses furent inventés le ski alpin, le bobsleigh et la plupart des autres sports d'hiver: Davos, Saint-Moritz, Montana.

L'invention décisive du XX^e fut la "Méditerranée estivale" à laquelle il faut ajouter sa cousine le "soleil tropical", toutes deux inventions élitistes... et non pas invasions du peuple qui aurait utilisé ainsi son droit aux congés payés (1936). Ce sont les riches Américains qui ont découvert, littéralement inventé, vers 1900, la Floride, c'est-à-dire un nouveau "paradique", celui du cocotier, des longues plages de sable fin et de l'eau tiède en hiver. Ce sont des Américains, ceux de Montpamasse qui, au lendemain de la première guerre ont, par leur exemple, donné le goût d'aller, l'été, se baigner, s'amuser au bord de la Méditerranée en des lieux nouveaux, avec le style décontracté de nouveaux riches et la désinvolture de la "lost generation"; ces Américains ont lancé Juan-les-Pins où vinrent se produire Mistinguett, Charles Boyer.

Le tourisme a causé des mutations profondes; il a changé notre regard... sur la mer, les montagnes, les paysages, sur les valeurs: celles de l'oisiveté se sont transmises à travers les générations privilégiées et ont été transmises aux "stars" en tout genre. Le pays de toutes les inventions fut longtemps la Grande-Bretagne. Aujourd'hui ce serait plutôt les États-Unis, en particulier sa partie la plus exploratrice de comportements nouveaux, la Californie. Le tourisme a joué son rôle dans "la découverte de notre corps". Cela peut s'entendre des corps livrés aux rayons du soleil, délivrés par étapes des vêtements qui l'enserraient. Une autre esthétique se fit jour, à partir du

tee-shirt de Coco Chanel, puis des “Côtes rôties” de Dunoyer de Segonzac. Découverte du corps veut aussi dire renversement des primautés: à la force succède la légèreté; les sports collectifs cèdent la place aux nouveaux jeux physiques individuels où chacun est en compétition avec soi-même, où chacun trouve le “fun” dans ce bien-être de se sentir libéré de la pesanteur. En bicyclette, la “mountain-bike” partie de Californie devient l'indispensable compagnon des vacances actuelles; la voile triomphe dans l'air et sur l'eau; le surf parti lui aussi de Californie règne dans les baies les plus agitées comme à Biarritz... ou, sous une forme sirnilaire, dans les fortes pentes recouvertes de neige. Une invention de distinction succède à l'autre; la ronde continue qui transforme des données jusqu'à négligées en attraits essentiels.

Il n'est pas jusqu'aux images, aux outils, aux habitats traditionnels qui ne trouvent une valeur historique dès lors que la communication touristique s'en empare. Quelques savants, après Van Gennep, savaient le département des Hautes-Alpes conservatoire des folklores dauphinois; des centaines de milliers de touristes sont aujourd'hui attirés par “les Alpes varies” à la recherche de “l'authentique” qui est encore un acquis culturel. L'entichement pour la résidence secondaire amène la restauration de vieilles maisons rurales, de fermettes, la consécration de zones traditionnelles, du Périgord au Lubéron. Tourisme élitiste, afflux de masse et sauvegarde des populations locales, au XX^e, paraissent se conforter.

Bibliografía

- Boyer, M. (1996) *L'Invention du tourisme*, Paris, Découvertes Gallimard.
- (1982) *Le Tourisme*, Paris, Seuil.
 - (1980) “Évolution sociologique du tourisme-continuité du touriste rare au touriste de masse et rupture contemporaine”, *Loisir et Société*, No. 1, 49-82.
 - (1972) *Le tourisme*, Paris, Editions du Seuil.
- Boyer, M, Viallon, Ph. (1994) *La communication touristique*, Paris, Presses Universitaires de France, PUF.
- Corbin, A. (1988) *Le territoire du vide, l'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier.

Dumazedier, J. (1962) *Vers une civilisation du loisir?*, Paris, Editions du Seuil.

Froidure, J. (1997) *Du tourisme social au tourisme associatif*, Paris, L'Harmattan.

Lanquar, R., Raynouard, Y. (1978) *Le tourisme social et associatif*, Paris, Presses Universitaires de France, PUF, 5^e edc.

Lerivray, B. (1987) *Guides bleus, guides verts, lunettes roses*, Paris, Cerf.

Siegfried, A. (1955) *Aspects du XX^e*, Paris, Hachette.

Sombart, W. (1966) *Le Bourgeois*, Paris, Payot.

Veblen, T. (1970) *La théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard.